

Unité de recherche et développement

Tél. direct : +41 21 641 38 35

E-mail : urd@ecolelasource.ch

La Lettre de l'URD

Travail de fin d'études ou travail de recherche ?

L'expression « travail de fin d'études » désigne une action à mener en vue de mettre un terme à une période d'études. Si le travail réalisé met effectivement fin à une période, il coïncide avec le début d'un nouvel espace temps durant lequel la personne aura à exercer l'activité pour laquelle elle a étudié. Le « travail de fin d'études » - ou « mémoire de fin d'études » c'est selon - sert ainsi à clore un parcours en laissant une trace de la démarche entreprise. Il sert également de moyen de transition en préparant le passage entre deux portions différentes d'un même chemin.

Ce travail comporte certains enjeux. Le terme « enjeu » désigne ce que nous pouvons perdre ou ce que nous pouvons gagner selon que nous ayons telle ou telle compréhension tant de la finalité du travail de fin d'études que de ses modalités pratiques de réalisation. Ces trois enjeux :

- la compréhension de l'activité professionnelle,
- être le véritable auteur du travail signé,
- la mise en perspective des ressources et des situations,

montrent les exigences pédagogiques de l'accompagnement de chacun des étudiants dans leur démarche nécessairement hésitante, du moins lorsqu'elle se veut créatrice et personnellement enrichissante.

Le travail de fin d'études n'est pas à proprement parler un travail de recherche même si chacune de ces deux démarches ont en commun un vocabulaire souvent similaire. Se mettre en recherche en activant sa capacité de penser et en aiguisant sa curiosité pour tout ce qui peut nourrir une intelligence soignante, n'équivaut pas à faire de la recherche. La fonction de l'étudiant et la posture qui est la sienne ne sont pas celles du chercheur. Non pas que ce dernier puisse s'affranchir d'activer sa capacité de penser et d'aiguiser sa curiosité, mais bien car le chercheur exerce un autre métier, poursuit une autre finalité et dispose de moyens tant temporels que matériels sans commune mesure avec ceux de l'étudiant. La confusion induite par les expressions « travail de fin d'études » et « travail de recherche » peut être source tant de déroute ou de leurre pour l'étudiant que de discrédit pour l'établissement scolaire et la profession à laquelle il se prépare. Si le souci de « reconnaissance »

est encore fort prégnant au sein de certains groupes professionnels, comme celui des infirmières et des infirmiers, il ne nous apparaît pas que des maladroites ou des approximations sémantiques soient des facteurs qui pourraient satisfaire ce souci de reconnaissance. Un bref regard historique permet d'étayer l'évolution de la formation théorique en soins infirmiers qui a mené à de telles confusions.

Du travail de diplôme au... travail de recherche

Les années soixante semblent être une époque riche en développement pour la recherche européenne en soins infirmiers. En 1964, le Conseil international des infirmières définit les cinq fonctions infirmières dont la recherche, initiant ainsi un développement tant au niveau de la formation que de l'institutionnalisation de celle-ci. Dans ce contexte, en novembre 1965, la présidente de l'Association suisse des infirmières et infirmiers diplômés (ASID) annonce, dans la revue professionnelle, la création de *l'Etude des soins infirmiers*, premier organisme de niveau national ayant la charge de mettre sur pied et de développer la recherche en soins infirmiers en Suisse, comme le démontre l'étude menée en 2002 par Denise Francillon¹.

Ainsi, l'introduction du travail de diplôme dans les écoles de soins infirmiers à cette même époque, à l'Ecole La Source en 1966, correspond non seulement à une nouvelle vision de la profession, plus autonome scientifiquement, mais aussi à un souhait de donner une formation identique à celle des travailleurs sociaux qui devaient eux aussi fournir ce type de travail en fin d'études. En 1967, dans le but d'aider les étudiantes à élaborer ce travail, le Bon Secours introduit un cours de méthodologie de recherche en IIIe année, initiant les élèves aux différentes étapes d'une recherche systématique. Dans ce cours, non seulement on informait les étudiantes sur l'historique de la recherche dans les pays anglo-saxons, mais aussi on examinait avec eux des notions comme l'intuition, l'imagination, l'imitation, l'expérience et une théorie de soins infirmiers afin d'articuler pratique et connaissances scientifiques.² La Croix-Rouge suisse suit avec intérêt ces premières

¹Denise Francillon, Les faits historiques : La recherche en soins infirmiers en Suisse, naissance d'une discipline, dans *Les infirmières et les infirmiers de Suisse romande et la recherche en soins infirmiers*, Cahier de la Source n° 2, Lausanne, Suisse, mai 2002, pp. 28-37

²Rapport annuel 1967 (suite). *Archives du Bon Secours*, septembre 1967, p. 141

expériences, elle mandate la Conférence des directrices d'écoles d'infirmières en soins généraux afin qu'elle présente des recommandations concernant les travaux de diplôme qui désormais feront partie de la formation. Le projet est accepté en mai 1969 et dès lors imposé à toutes les écoles d'infirmières suisses. Il cherche à obtenir de l'élève systématique et objectivité, analyse et synthèse ainsi qu'expression écrite.³

A la suite logique de cela, on parle au Bon Secours, en 1969 déjà, d'*entreprendre une recherche en soins infirmiers* pour la réalisation de ce travail. Faut-il voir là l'origine d'une certaine idéalisation de cette approche ? Est-ce un souci de reconnaissance dans un contexte professionnel d'auxiliarat médical dans lequel le rôle autonome promouvant la recherche en soins infirmiers n'avait pas encore une place définie ? Cependant, ce glissement verbal semble avoir eu un certain impact dans les écoles d'infirmières puisque, à l'heure actuelle, le terme de « travail de recherche » est employé dans le cadre de la formation infirmière niveau II.

Favoriser l'ouverture à l'existence

Le « travail de fin d'études », lorsqu'il est abordé comme un des moyens contribuant à l'ouverture à l'existence et à une compréhension plus subtile de la pratique soignante, peut être porteur d'une véritable opportunité tant pour l'étudiant que pour l'enseignant formateur. Cette opportunité peut ainsi permettre :

- d'identifier les différents types de recherches avec leurs intérêts et limites pour la pratique soignante en général et le sujet étudié en particulier ;
- de se familiariser aux moyens et à la rigueur de la recherche documentaire et d'informations diverses et s'ouvrir ainsi aux travaux existants, contemporains ou historiques ;
- d'établir des constats en vue de rencontrer des témoins privilégiés ou d'expérimenter des outils relatifs au travail en cours ;
- de mettre en mots une intuition, une interrogation, un étonnement ou un phénomène à clarifier, ou encore « de mieux se poser les questions que l'on se pose » ce qui peut éclairer différemment la nature même de tel ou tel problème ou d'augmenter le nombre des possibles dans lesquels le situer ;
- de prendre conscience que le « travail de fin d'études » est une invitation à penser l'action professionnelle, ce qui n'équivaut pas à proposer des solutions « généralisables » ou des préconisations insuffisamment fondées ;
- d'oser ébranler les certitudes et d'atténuer la crainte du doute ;
- d'élaborer les outils les plus appropriés au travail entrepris et d'affiner le sens critique en regard des différentes méthodes possibles et des travaux de même nature déjà publiés ou en cours de réalisation ;
- de se confronter aux exigences de l'écriture, en particulier en affinant le choix des mots, en questionnant le sens des expressions courantes utilisées souvent plus par habitude que par intention, et en veillant à l'esthétique sémantique, à la précision grammaticale et à la présentation d'ensemble.

De la sorte, le « travail de fin d'études » peut procurer du plaisir car il participe de la découverte d'une plus grande

intelligence que des humains peuvent donner à des situations humaines, complexes et singulières.

Il résulte de ce qui précède que la fonction des enseignants-formateurs est celle d'accompagner l'étudiant qui entreprend un tel processus de découvertes et de créations. Cet accompagnement consiste à aider à découvrir et à créer en permettant à l'étudiant d'être l'auteur de sa propre démarche. Il permet aussi à l'enseignant de se « re-crée » au contact de la personne accompagnée.

Cette fonction est subtile comme l'est le soin à la personne. Elle met en exergue la frontière ténue qui délimite le « tenir-conseil » du « donner des conseils ». Elle montre l'étroitesse de l'espace dans lequel se situent les désirs des acteurs en présence, désirs qui risquent de se confondre ou de se substituer. Elle met en valeur la notion même de « clinique pédagogique ».

Marion Droz Mendelzweig, Denise Francillon, Walter Hesbeen

Echange

Le vieux, cet étranger... Etude de l'évolution des représentations d'étudiants infirmiers sur les personnes âgées, à l'issue d'un premier stage auprès de cette population

A l'école de soins infirmiers la Source à Lausanne, la majorité des étudiants en soins infirmiers effectuent leur premier stage pratique dans des établissements médico-sociaux (ci-après EMS) pour personnes âgées.

Ce travail questionne l'évolution de leurs représentations des personnes âgées et des soins à ces dernières suite à ce stage.

Nous avons rencontré deux cohortes d'étudiants. Une de dix étudiants en début de formation que nous avons interviewés avant et après leur stage en EMS, et une autre de neuf étudiants en fin de formation.

Il s'agit d'une recherche qualitative basée sur des entretiens semi directifs dont l'analyse a été thématique.

Les principaux résultats montrent que les représentations exprimées par les étudiants peuvent être regroupées autour du thème de l'étranger. La personne âgée est une étrangère qui présente quatre grandes facettes : de la fermeture, de l'agressivité, de la faiblesse et de l'ouverture à autrui. La part de chacune de ces facettes dépend des contacts que l'étudiant a eus avec les personnes âgées avant sa formation. Plus ces contacts ont été vécus comme positifs, plus l'image s'oriente vers l'ouverture.

A l'issue de leur stage, l'image, d'une manière générale, est moins centrée sur la fermeture et l'agressivité, et davantage sur la faiblesse et l'ouverture. Il semble que le fait d'avoir pu donner des soins, d'avoir pu être acteur durant ce stage, ait augmenté la confiance en soi des étudiants et leur ait permis de s'ouvrir à l'autre, et de le voir lui aussi plus ouvert.

Les étudiants, confrontés à des personnes désorientées ont une image plus négative que les autres. Effectivement, ces représentations dépendent également de l'état mental des personnes âgées rencontrées. Cette situation de stage semble renforcer une image des soins aux personnes âgées comme étant simples, faciles, routiniers et peu intéressants.

³Le travail de diplôme, *Revue suisse des infirmières*, 1970, N°10, p. 358.

En revanche, la personne âgée est moins considérée comme une étrangère. Les étudiants ont acquis des moyens pour l'aborder, communiquer avec elle, et ont acquis des clés qui les aident à la comprendre.

Daniel Ducommun, Mémoire de maîtrise universitaire de pédagogie des sciences de la santé, Université de Paris Nord, mai 2003, d.ducommun@ecolelasource.ch

[http://www.infirmier\(e\)s-sur-le-net.prof?](http://www.infirmier(e)s-sur-le-net.prof?)

Internet chez les professionnels infirmiers de suisse romande : Quels sont les déterminants principaux de son utilisation ?

Dans la société actuelle, le développement des Nouvelles Technologies de l'Information et de la Communication (NTIC) et en particulier d'Internet est devenu depuis quelques années un phénomène extrêmement important.

En Suisse (juin 2002), les internautes représentaient 3.85 millions de personnes soit 52.7 % de la population. Le domaine de la santé est bien évidemment extrêmement concerné par cette démocratisation de l'accès à Internet, et de nombreuses études mettent en évidence une participation très active des internautes en matière de recherche d'information de santé sur Internet.

Ces différentes constatations posent un certain nombre de questions :

- Les professionnels intègrent-ils à leur pratique ces nouvelles technologies ?
- Comment intégrer ces nouveaux phénomènes dans nos interactions avec les patients ?

L'objectif principal de ce travail a été d'identifier les déterminants principaux de l'utilisation ou non d'Internet par les infirmier(e)s et les cadres infirmier(e)s en Suisse romande.

Ce travail a été réalisé sous forme d'une étude exploratoire descriptive au moyen d'une enquête. 225 questionnaires ont été distribués dans les différentes institutions de soins de Suisse romande, plus de 132 ont été retournés et 129 ont été exploités.

Cette recherche a permis de mettre en évidence qu'à l'heure actuelle, en Suisse romande, Internet est assez fréquemment utilisé par les professionnels en soins infirmiers. Les cadres et les infirmier(e)s spécialisé(e)s sont en majorité les plus grands utilisateurs d'Internet parmi le personnel infirmier.

Les conditions d'accès à ce média sont jugées plutôt faciles et l'utilisation de celui-ci dans l'esprit de la majeure partie des personnes interrogées peut faire partie des activités professionnelles.

En revanche, cette enquête a permis de mettre en évidence que les professionnels interrogés sous-estiment largement le nombre de personnes parmi la population pouvant avoir recours à ce média pour rechercher de l'information de santé. De même, ils n'ont pas encore conscience majoritairement des changements que ce média pourrait occasionner à l'avenir ou ne perçoivent pas encore l'ampleur de ceux-ci.

Rémi Arnould Mémoire de Maîtrise Universitaire de Pédagogie des Sciences de la Santé, U.F.R. Santé, Médecine et Biologie Humaine de Bobigny, Université Paris Nord, mai 2003. r.arnould@ecolelasource.ch

Le coup de ♥ de la bibliothécaire

Eric-Emmanuel SCHMITT : *Milarepa, Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran, Oscar et la dame rose*. Paris : Albin Michel, 1997, 2001, 2002. (Le cycle de l'invisible)

Trois récits courts (60 à 100 pages) qui permettent à Eric-Emmanuel Schmitt de nous faire partager sa réflexion sur le thème de Dieu, les religions et le sens de la vie. C'est une opportunité, pour cet agrégé de philosophie, de mener le lecteur sur le chemin d'une quête initiatique au travers du bouddhisme, de l'islam et du christianisme.

Le premier récit, *Milarepa*, est un monologue sous forme de conte relatant une partie de la philosophie du bouddhisme tibétain. Un oncle et son neveu, tous deux remplis de haine, peinent à trouver paix et sagesse.

A première lecture, j'ai été frappée par la cruauté que peut receler cette tradition ; j'ai dû me laisser aller et abandonner mes repères culturels occidentaux pour entrer dans la philosophie orientale. Cela m'a permis de comprendre les notions de compassion et de détachement. Ce premier récit m'a pourtant laissé une impression de superficialité : je suis restée sur ma faim !

Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran conte l'histoire de Momo, petit garçon juif de douze ans qui devient l'ami du vieil épicier arabe de la rue Bleue. Mais les apparences sont trompeuses : Monsieur Ibrahim, l'épicier, n'est pas arabe, la rue Bleue n'est pas si bleue et Momo n'est peut-être pas juif. Ce récit ne parle pas tant doctrine religieuse que découverte du sens de la vie, du bonheur, au travers de l'amitié. Eric-Emmanuel Schmitt ne donne pas de recettes, il laisse le lecteur médusé par un récit magnifique où chaque conversation entre l'épicier et l'enfant est une question philosophique.

Oscar et la dame rose rassemble une douzaine de lettres écrites à Dieu par un enfant de dix ans, mourant de leucémie. C'est le récit de ses derniers jours qu'une incroyable visiteuse, Mamie-Rose, transforme en résumé de vie et encore une fois en leçon de philosophie. L'histoire d'Oscar est poignante mais jamais mièvre. On passe du rire aux larmes et on suit l'enfant dans sa quête du mystère de la vie, de l'apprentissage de la confiance : « *Les gens craignent de mourir parce qu'ils redoutent l'inconnu. Mais justement, qu'est-ce que l'inconnu ? Je te propose, Oscar, de ne pas avoir peur, mais d'avoir confiance.* ».

Dans les deux récits ci-dessus, le sens de la vie, qui inclut la mort, est abordé avec sensibilité, force et fraîcheur. Eric-Emmanuel Schmitt conduit une réflexion sereine sur le secret de l'existence et nous rappelle que « *lorsqu'on veut apprendre quelque chose, on ne prend pas un livre, on parle avec quelqu'un* » ou que « *les questions les plus intéressantes restent des questions.* ».

Deux petits chefs-d'œuvre à mettre entre toutes les mains !

Claire-Lise Boillat

Informations

Diplôme des Hautes Etudes des Pratiques Sociales (DHEPS)

Pratiques de développement social, santé communautaire et recherche-action

Nous avons le plaisir d'avoir deux nouvelles diplômées qui ont soutenu leur mémoire le 14 octobre 2003 :

Françoise Ammeter (promotion 1998-2001) : « Du désir de pouvoir conserver son chez-soi à la contrainte de devoir le quitter » Eléments de réflexion autour de l'accompagnement des personnes âgées.

Marie-Dominique Genoud (promotion 2000-2003) : « Chemins de reliance » Approche de la démarche d'accompagnement groupal des personnes en séparation conjugale à la Fondation As'trame.

M. Michel Fontaine, responsable de formation, est à votre disposition pour tout entretien et préparation du dossier de candidature (**Délai d'inscription : 30.9.2004**).

Tél. +41 21 641 38 29
E-mail : m.fontaine@ecolelasource.ch

Visitez ...

...notre nouveau site !

L'URD en ligne ! nous vous invitons à consulter notre site www.ecolelasource.ch. Cliquez « bienvenue » puis « Unité de recherche et de développement ». Vous y êtes ! Nous déclinons, à votre intention, nos services (recherche, enseignement, centre de documentation, archives, rencontres) et nos pôles d'intérêt dans les domaines de la recherche et du développement relatifs à la santé et au social.

Nous espérons que par ce biais vous puissiez aisément nous contacter et contribuer avec nous à la consolidation de la discipline soignante. Vous pouvez à ce sujet vous référer à notre article : A propos de « recherches disciplinaires et pratiques professionnelles » paru dans La Lettre n° 10 que vous ne manquerez pas de retrouver sur le site.

Nous avons opté pour une présentation simple propre à manifester notre ouverture et notre désir de faciliter la circulation des savoirs et du questionnement qu'ils suscitent.

Lire ...

Les numéros 17 et 18 de la Revue *Perspective soignante* sont parus, respectivement, en septembre et décembre 2003.

Participer

Changement de date :

Le prochain colloque PRAQSI aura lieu les
22 et 23 avril 2004, à Turin, en Italie.

Le thème est :

« La personne dans le processus d'évaluation – représentations et impacts ».

Conférences et publications

Michel Fontaine

Conférences :

La santé en débat. Politiques de la co-disciplinarité. Conférence-table ronde donnée dans le cadre du Colloque organisé par la Commission interdisciplinaire d'Anthropologie Médicale (CIAM) et Medical Anthropology of Switzerland (MAS), 6 novembre 2003

Santé communautaire : Quelles limites ? Et quelles perspectives de développement ?, conférence donnée lors de la Journée institutionnelle de la HECV, 24 novembre 2003

Denise Francillon

Conférence :

Une fondatrice, une école, un métier, des femmes : approche genre de la professionnalisation d'une activité pensée féminine (19^{ème} siècle), Montpellier, 2003*.

Marion Droz Mendelzweig

Conférence :

Les fonctions infirmières dans le cadre d'un réseau de santé à l'intention de migrants: entre rationalisme économique et pluralité de systèmes de santé, Montpellier, 2003*.

Brigitte Bally

Conférences :

Les enseignements d'une expérience de soin au Maroc, Montpellier, 2003*.

La lien comme réappropriation de soi : un processus de résilience, Montpellier, 2003*.

Etre au monde et se donner forme, il était une fois un tuteur, Montpellier, 2003*.

*Conférences données dans le cadre du II^e Congrès mondial des infirmières et infirmiers francophones, 25-28 mai 2003, Montpellier (France).

L'équipe de l'Unité de Recherche et Développement :

Responsable :
Walter HESBEEN, Dr en Santé Publique

Responsable de formation DHEPS :
Michel FONTAINE, Dr en Sciences Sociales

Chargée de recherche :
Marion DROZ MENDELZWEIG
Assistante de recherche :
Brigitte BALLY

Archives et Histoire :
Denise FRANCILLON

Centre de Documentation :
Claire-Lise BOILLAT
Nathalie BOVAY

Secrétaire :
Andrée FAVRE

Pour tout renseignement, ou si vous souhaitez recevoir gratuitement *La Lettre de l'URD*, vous pouvez nous joindre :
par e-mail : urd@ecolelasource.ch – par tél : +41 21 641 38 35 – par fax : +41 21 641 38 38